

## Orphan Twist

« Orphan savait que l'Art Moderne était un immense Aéroport, un aéroport mythique sur lequel chaque mode se voyait attribuer sa piste :

*Esthétique 127 en provenance de Tokyo, porte 13...*

*Vol de Synthèse Paris-New York, arrivée à 13h27...*

Ici, on parlait le langage universel des réacteurs (les hôtesse s'avéraient être de parfaites visionnaires mentholées) et, seul au sommet de la Tour de Contrôle, un speakeur blême distillait ses informations :

*Neü, New, Novö : 250 mg de modernité/ Neü, New, Novö : 250 mg de modernité/ Neü, New, Novö : 250 mg de modernité...*

Dans un bruissement de neurones froissés, les modes futures balayaient l'horizon 80 ...»

Yves Adrien, *Novövision*.

Mon nom est *Meurtre*. Je remonte à loin, vous savez. Si loin que ça doit faire trente ans, trente ans moins un si je ne m'abuse. Ma mémoire peut s'être enrayée, je ne sais si j'ose lui faire confiance. *J'ai besoin d'une horloge pour me placer la vie*. Le temps est une maladie de peau, la mienne a un grain presque flou à force d'avoir été souillée. Combien de doigts posés sur moi, et surtout combien de pupilles en page 57 de l'album. A chaque nouveau regard, c'est un bout de mon âme qui vient se faire happer. *Je ne veux pas entendre cette voix intérieure*.

Je ne sais plus très bien qui je suis, si ce n'est une œuvre de Pierre et Gilles. Ils m'ont conçue très singulière, unique dans ma composition. C'est pour ça que je suis si seule, tellement seule avec mon secret. Parfois on rit de moi, on me trouve amusante, certains disent même datée. Personne ou presque ne se doute de ce qui palpète en moi, ça bat pourtant si fort que la page 57 pourrait se déchirer. *Je ne veux pas entendre cette voix intérieure*.

Je ne sais plus très bien qui je suis, si ce n'est *Meurtre* de Pierre et Gilles. Alors je m'examine, si fort que mes yeux en blanchissent. Ce que je vois m'affirme : je ne suis pas qu'une photo. *Il est si difficile de prendre son choix*. Une gravure de *Vogue* violentée *Nouveau Détective*, le glamour gerce d'effroi sur le papier glacé, les sourires et le sang sont recouverts d'un givre léger et indicible, indécélable à l'œil nu. *Et maintenant je jette hors de mes pensées*.

J'aime que le rouge à lèvres soit carmin comme les plaies. J'aime l'ivoire clair des dents, équarries de terreur ou scellées d'agonie. J'aime qu'un soir la beauté puisse finir à genoux. Je ne suis pas qu'une photo *Evitez n'importe quel contact* je suis Pia et Arja *Evitez n'importe quel contact* je suis une arme braquée *Dans le besoin un nombre* je suis toujours hors champ et me joue en rectangles. Je suis *Neü, New, Novö : 250 mg de modernité*.

Je suis une trace et un miroir. J'ai dit : toujours hors champ. Car je suis le reflet de l'année qui m'a faite. Je suis la libération totale des prix, les autonomes qui saccagent le quartier Saint Lazare, la mobilisation des historiens contre Robert Faurisson, le plan de redressement de la sidérurgie, la marche des ouvriers qui bondit en émeute. Je suis la première parution du magazine *Gai Pied*, le mitraillage du siège du patronat français par Action Directe. Je suis Jean-Paul Sartre, Raymond Aron, André Glucksmann et Michel Foucault qui demandent au président Valéry Giscard d'Estaing trois mille visas pour les réfugiés du Viêt-Nam, et qui n'en obtiendront que mille. Je suis Yves Adrien qui apprend la mort de Sid Vicious. Je suis la place de la Concorde envahie par un million de spectateurs pour le concert de Jean-Michel Jarre. Je suis donc un record mondial mais je n'aime pas trop m'en vanter. Je suis l'inauguration du Forum des Halles par le maire de Paris, Jacques Chirac. Je suis l'ouverture à Strasbourg du premier de Mac Donald's en France. Je suis le suicide du sociologue marxiste Nikos Poulantzas. Je suis l'assassinat de Pierre Goldman revendiqué par Honneur de la Police. Je suis l'affaire des diamants de Bokassa et les chargeurs vidés dans le corps de Mesrine. Je suis la renaissance du magazine *Actuel*. Je suis 1979, la voix de Jean-François Bizot : *les années 80 seront actives, technologiques et gaies*. Je suis l'avènement au pouvoir de Margaret Thatcher, et je suis le dollar qui tombe à quatre francs.

*Wänx n'était qu'une machine, mais je la regardais comme aucun homme ne regarda jamais une femme.* Je suis Anne qui cherchait l'amour dans les riffs sombres de Donatien. Je suis la première édition des Rencontres Transmusicales de Rennes. Je suis encore avant octobre, je ne suis pas encore mythomane, je suis déjà un artefact, je suis un amour de dessert. *Wänx n'était qu'une machine, mais je la regardais comme aucun homme ne regarda jamais une femme.* Je suis la même kaléidoscope, je suis Mannequin dans la vitrine, je porte en mon sein l'Ombre jaune, mon âme est un palace, mon cœur est rose bonbon. Ce qui s'irradie du jukebox pendant que Pia et Arja meurent, à l'infini, au creux de moi, c'est un séisme acidulé qui s'achèvera longtemps après, doux comme un naufrage en hiver. Je suis l'orée d'une nouvelle ère et toute une époque mise en scène. Je suis *Neü, New, Novö : 250 mg de modernité.*

Pia et Arja posent en confiance. Elles savent combien les flashes sont aussi beaux qu'une balle. Elles sont déjà prêtresses des médiatisations. Le démon et l'ange chapeauté, hôtesse de nuit ou d'un drôle d'air qui déjà était corrodé. *Je n'ai eu le temps de t'aimer.* Elles sont toutes les deux gantées. *Il n'y a rien à faire oublier.* Les gants ornementaux datent en Europe du XIIIe siècle. *Juste tes yeux tristes dans mes cheveux le soir.* Ils étaient de lin et de soie, et atteignaient parfois le coude. *Tu voulais te briser en moi.* Souvent, je ne vois que trois gants quand je suis en ces femmes. *J'aurais dû te revoir pour toi.* Au XVIe siècle, la reine Elisabeth lance la mode des gants brodés et sertis de pierres précieuses. *J'aurais pu être la première.* Dans leurs gants d'apparat les mains sont toujours moites ; sauf celles des anémiques. *T'aimer, te faire souffrir.* Il existe des gens qui portent toujours des gants parce que ça les préserve de la réalité, le contact est moins dur. Certains, plus discrets, se laissent juste pousser les ongles.

Est-ce que mon sang vous éclabousse, c'est une question que je me pose. Est-ce que l'ellipse vous asperge des globules de Pia et Arja, est-ce que le rouge jaillit à vous noyer le grain, est-ce que vos pores se bouchent, petits caillots publicitaires vous asphyxiant micro-surfaces. La tiédeur de l'hémoglobine réchauffe-t-elle vos paupières d'acier. Quand le canon s'égoutte est-ce que vous les fermez. La rythmique sèche de la décharge, j'ignore si vous la ressentez, c'est pourtant celle d'une

boîte à rythme. C'est aussi le chant de Pandore. *Etre novö, c'est s'avancer vers la mort armé d'un novömatik à infrarouges : s'avancer vers le miroir avec l'idée d'y réussir, finalement, un parfait polaroid de soi-même.*

Parce que je suis la collision d'un avant/après réjouissant, je vous préserve, le croyez-vous. De vos propres pulsions, de toutes vos projections et de votre désir. Plongez en moi, dites, où êtes-vous. Dans un iris flambant mutin, ou dans une trace de sang séché. A moins que vous ne soyez flou gauche. A qui le doigt sur la gâchette qui se presse *vers la mort armé d'un novömatik à infrarouges*. Derrière le viseur, qui êtes-vous. Traverser le miroir, serait-ce prendre les armes pour mieux les retourner. En 1979 tout crépitemment ne serait qu'un *parfait polaroid de soi-même*. Question. En 1979 tout tournait à la série noire et se servait en buffet froid. En 1979 Bertrand Tavernier réalisait *La mort en direct*. L'année qui me pigmente ne peut être innocente, c'est ça le picotement dans votre nerf optique.

Parfois une petite voix me souffle tu es humaine, humaine comme seule peut l'être une œuvre de fiction. Je ne suis pas juste un fait divers mais la focale du basculement, aussi regardez-moi en face. Je suis l'enfant de *Marche ou crève* et la nièce de *Down of the Dead*. Je suis ce qui arrive car tout va commencer.

Est-ce que Pia et Arja pourraient se relever, articuler un mot, dévorer les cerveaux et ravager les cœurs, leurs doigts gantés crochus sous la maille dentelière. Qu'est-ce que Pia et Arja pourraient bien relever, quels mots, vers quels cerveaux, coryphée d'un mal être grimé au rose poussière. Vous les sentez, n'est-ce pas. Elles s'avancent en zombies, je ne peux les contenir, souvent la nuit au creux des pages ce que je suis se modifie, mais personne ne le sait, mais personne ne le voit. Je suis l'unique témoin de ma propre mutation, Pia et Arja elles chantent d'une voix désabusée poreuse et synthétique, Pia et Arja elles crient me giflant d'acouphènes : Nous sommes *Neü, New, Novö : 250 mg de modernité*.

Je suis *Meurtre* de Pierre et Gilles. Je suis une photo, un montage. Je ne sais pas si j'aime ma maman, mais je suis le songe d'un Orphan qui ne pourra plus se réveiller. Je ne suis pas le miroir, je suis sa traversée. Et des jeunes gens modernes, un parfait polaroid de l'âme.

Chloé Delaume, *Des jeunes mödernes*, février 2008.